

Au cœur du monde

DES CHEMINS DE DIALOGUE



Pas de Dieu dans la ville... Marcher pour contempler

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE
SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2018 — JANVIER-AVRIL 2019 - NOS 153-154

Sommaire

Pas de Dieu dans la ville... Marcher pour contempler
N^{os} 153-154, Septembre - décembre 2018 - Janvier-avril 2019

LIMINAIRE	7
<i>Isabelle Dalcourt</i>	
Dans Abidjan	13
<i>Christine Danel, xavière</i>	
Dans Ankara	17
<i>Jean-Marc Balhan, sj</i>	
Dans Bangkok	23
<i>Vilaiwan Phokthavi (Kep)</i>	
Dans Berlin	27
<i>Christian Herwartz, sj</i>	
De Bethleem à Jérusalem	33
<i>Anne Fortin</i>	
Dans Boston	39
<i>André Brouillette, sj</i>	
Dans Bruxelles	43
<i>Katrin Goris, ra</i>	
Dans Campinas et Paraty	49
<i>Florence et Pedro de Mecê</i>	

Dans la cité céleste.....	53
<i>†René Champagne sj, par l'intermédiaire de Bernard Bélair, sj</i>	
Dans Denver	55
<i>Paula Sapienza</i>	
Dans Genève	59
<i>Véronique Lang</i>	
Dans Halifax	65
<i>Trevor Scott, sj</i>	
Dans Homs	71
<i>Abed Alrayss</i>	
Dans Kinshasa	77
<i>Jean Mboma, sj</i>	
Dans Kuujuaq	81
<i>Marilyne Roy</i>	
Dans Londres.....	87
<i>Paul Nicholson, sj</i>	
Dans Mexico	91
<i>Noelia Martínez Alegria</i>	
Dans Montréal (Tiohtià :ke)	95
<i>Marco Veilleux</i>	
Dans Milan.....	101
<i>Laura Patelli, im</i>	

Dans Ouagadougou.....	105
<i>Perpétue Ouédraogo</i>	
Dans Paris.....	111
<i>Claire-Anne Baudin</i>	
Dans Port-au-Prince	115
<i>Jean Denis Saint-Félix, sj</i>	
Dans Québec.....	123
<i>Christian Grondin</i>	
Dans Regina.....	129
<i>John Meehan, sj</i>	
Dans Saint-Jacques-de-Compostelle	133
<i>Éric Laliberté</i>	
Dans Santiago du Chili.....	139
<i>Benoit Mathot</i>	
Dans Séoul	143
<i>Bernard Senécal, sj</i>	
Dans Taipei-la-Neuve, Taiwan	149
<i>Louis Gendron, sj</i>	
Dans Tegucigalpa.....	153
<i>François Lapierre, pmé</i>	
Dans Toronto.....	157
<i>Gilles Mongeau, sj</i>	

Dans Vancouver	161
<i>Esther Hizsa</i>	
Dans Washington D.C.	167
<i>Martina O'Shea</i>	
Dans Yogyakarta.....	173
<i>J.B. Heru Prakosa, sj</i>	
ONT COLLABORÉ	179

Liminaire

AU CŒUR DU MONDE 153-154 (2018-2019), p. 7-11

Isabelle Dalcourt

Washington et Kuujuaq, Paris et Abidjan, Séoul et Port-au-Prince... 35 villes sous toutes les latitudes figurent au sommaire de ce numéro double. Devant cet éventail de lieux symboliques, on se sentira peut-être invité au voyage, appelé vers une destination ou l'autre. Mais ne nous méprenons pas sur l'apparence de guide de voyage de ce numéro. Celui-ci nous introduit en fait à des regards très personnels qui plongent dans l'intimité d'une ville en s'y déplaçant à pied – ou sinon à vélo, en taxi, via *Uber*.

Cette livraison d'*Au cœur du monde* est née d'une proposition d'exercice original – à la fois spirituel, physique et littéraire. Des personnes se trouvant dans des métropoles partout sur la planète ont été invitées à y marcher en ouvrant un regard long, profond et aimant. Il s'agissait ensuite de mettre par écrit, dans un texte bref, le fruit de cette expérience contemplative : ce qui a attiré, inspiré, mu, surpris, touché, remué, déplacé.

La réponse fut formidablement enthousiaste. Il faut le dire, les participants et participantes ont du métier. Croyants et croyantes en majorité issus du réseau ignatien élargi, la fréquentation des exercices spirituels d'Ignace de Loyola a instillé en eux le goût de « Dieu en toutes choses » et une aptitude à s'exposer à l'imprévu de l'Esprit.

En réponse à cette invitation, des personnes se sont élancées dans la ville là où le vent de l'inconscient les poussait ; d'autres ont choisi les quartiers leur étant moins connus. Certaines personnes ont recherché les endroits où se concentrent les marginalisés et exclus. D'autres encore ont greffé l'exercice au trajet quotidien vers le travail ou la garderie – avec une meilleure disposition de liberté et moyennant quelques détours. L'expérience de ce détour ou celle d'un écart apparaît dans tous les cas fondamentale. Même chez les personnes ayant suivi le sentier battu, programmé et pré-interprété du circuit touristique ou du parcours muséal, l'Esprit a trouvé la fissure et s'y est insinué... Jouant avec la lettre de la visite guidée, il y a insufflé un sens original, un surcroît de signifiante.

DANS LA VILLE

Tous les reflets de ville obtenus détonnent des discours qu'une cité se plaît à émettre sur elle-même. Acceptant de sortir des représentations et de descendre des idées, les auteurs et auteures ont renoncé à une visée d'objectivation *sur* leur ville (sur son histoire, son patrimoine, sa démographie, sa sociologie...) pour aller au contact de la culture humaine, dense et vivante. Cette logique de descente dans la chair du monde, structurante pour ce numéro, trouve une description simple et inspirante sous la plume d'un grand marcheur contemplatif de notre temps, le pape François. Voici comment celui-ci invite à vivre une contemplation de « Dieu dans la ville » :

Dans la contemplation de l'Incarnation, saint Ignace nous « fait regarder comme » la Très Sainte Trinité regarde le monde. Le regard que propose Ignace n'est pas celui qui s'élève du temps à l'éternité à la recherche de la vision béatifique définitive pour ensuite « déduire » un ordre temporel idéal. Ignace propose un regard permettant au Seigneur de « s'incarner à nouveau » (*ES* 109) dans le monde tel qu'il est. Le regard des trois Personnes divines est un regard « qui s'implique ». (...) Ignace pénètre dans

le désir le plus intime et définitif du cœur de Dieu, la volonté salvifique que tous les hommes vivent et soient sauvés¹.

MARCHER

Tous, nous en faisons l'expérience : sortir pour *marcher* marque un *arrêt* bénéfique dans notre vie qui court à cent kilomètres à l'heure. Commencer de marcher en s'arrêtant : ce paradoxe ressort avec humour du récit d'une marcheuse dont les essais de « marche contemplative » ont été frustrés par toutes sortes d'imprévus. Dans la relecture et la prière, ces interruptions sont devenues des points d'appui pour avancer. « On ne marche pas qu'avec les pieds » témoigne une marcheuse d'un autre continent. Cette remarque explique d'ailleurs la contribution *a priori* étonnante de personnes habitant des villes où la circulation libre et sécuritaire est impossible.

Sortir se promener marque une échappée dans l'horaire mais également dans l'espace, en nous soustrayant à la « la tyrannie de la destination », note une autre marcheuse. « Marcher c'est manquer de lieu », écrivait le jésuite Michel de Certeau qui analysait les « pratiques piétonnières » en les comparant à des paroles en actes ou « pratiques énonciatives ». Ses analyses trouvent d'heureux prolongements dans ces pages : chez le promeneur ou la promeneuse qui accepte de se perdre, l'inconscient prend ses aises et un itinéraire en apparence improvisé devient le fil continu d'un dialogue intime avec la ville et ses signifiants. Si l'on « remarque ce que l'on a remarqué » – dans le pas à pas de la promenade ou lors de la relecture-écriture –, s'entend plus clairement ce qui en nous

1. Jorge Mario Bergoglio (Pape François), *Dieu dans la ville* (chapitre I de *Dios en la ciudad*, Buenos Aires, San Pablo, 2012), présentation de Mgr Stenger, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2013, p. 33-34.

parle. Quel désir s'incarne donc chez les marcheurs et marcheurs qui s'affranchissent de l'ordre utilitaire de la ville ? À quel appel répondent alors les pas ?

« DIEU » ?

Au sein des témoignages recueillis, Dieu n'est le mot d'aucun forçage ou placage, comme le découvriront les non-croyants de notre lectorat avec qui nous cherchons « des chemins de dialogue ». Le mot est l'écho d'un désir humain dont la recherche est, en l'occurrence, stimulée par la confrontation aux grandeurs et misères du monde. Désir « en nous-même plus que nous-mêmes » (saint Augustin), Dieu est ce point de la subjectivité qui, « manquant de lieu », a le potentiel de faire déborder nos individualismes vers d'autres marches, avec et pour la communauté humaine entière.

S'étonnera-t-on de l'abondance des références bibliques lorsque la Bible consigne tant d'expériences de mise en marche ? « Le dépaysement, depuis Abraham, n'est-il pas pour le chrétien le symbole d'une condition fondamentale » écrit une auteure.

NOUS MARCHONS

Notre époque nourrit le rêve d'une humanité qui, cessant de tourner en rond comme si de rien n'était, avance dans le désir salvifique qu'absolument tous les humains vivent et soient sauvés – et avec eux aujourd'hui la biodiversité. Cette avancée correspond symboliquement à pénétrer le « désir le plus intime et définitif du cœur de Dieu ». Dans la perspective croyante de ce numéro, « Dieu » ne se tient pas isolé derrière

son signe religieux et « bien au chaud dans son lieu saint », comme l'écrit une auteure ; il se découvre au beau milieu de l'humanité qui se solidarise. Son visage se laisse contempler dans la « grande manif » de l'amour logeant dans l'humanité plus que l'humanité même.

Chers lecteurs et lectrices, bon voyage et belles découvertes le long de ces chemins de dialogue au cœur du monde !